

Cogné, Daniel, Richard Dubé et Paul Trépanier. *Céramique de Beauce*. Préface de Michel Lessard. Québec, Les éditions GID, 2004, 255 p. ISBN 2-922668-30-4.

Yvan Fortier

Volume 5, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/019044ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/019044ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fortier, Y. (2007). Compte rendu de [Cogné, Daniel, Richard Dubé et Paul Trépanier. *Céramique de Beauce*. Préface de Michel Lessard. Québec, Les éditions GID, 2004, 255 p. ISBN 2-922668-30-4.] *Rabaska*, 5, 150–152.
<https://doi.org/10.7202/019044ar>

Tous droits réservés © Société québécoise d'ethnologie, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

employés par les conteurs, tout en normalisant l'orthographe. L'élimination de la transcription phonétique employée par Carrière est compensée par des indications au sujet des principales particularités du français du sud-ouest ontarien. Marcel Bénéteau y ajoute une explication des différences entre le parler des habitants de la Côte du Détroit et ceux de la Côte du lac Sainte-Claire, deux sous-régions séparées d'à peine 30 kilomètres.

La saveur de l'oral a donc été préservée dans le recueil de contes sans que le texte soit difficile à aborder, même pour des lecteurs non initiés au parler régional. Ces derniers pourront d'ailleurs se référer à un lexique en fin d'ouvrage pour trouver le sens des termes régionaux. Et que dire des vingt-cinq contes eux-mêmes ? On y trouve plusieurs grands contes merveilleux ainsi que des contes facétieux, deux brefs contes à formules, un conte d'animaux et quelques contes de source littéraire qui tirent leur origine soit des *Mille et une nuits* ou du *Cabinet des fées*. Le contenu de chaque conte a été analysé par un autre collaborateur au projet, Jean-Pierre Pichette. Ce dernier a identifié chaque conte selon la classification d'Arne et Thompson et il a aussi décomposé leurs éléments, s'inspirant des notes préparées à l'époque par Luc Lacourcière.

Marcel Bénéteau et ses collaborateurs ont accompli un travail extraordinaire de recherche afin de produire *Contes du Détroit*. Cet ouvrage atteint trois résultats importants. D'abord, il nous livre une importante collection de contes demeurée inconnue jusqu'à maintenant ; deuxièmement, il nous permet de découvrir la tradition orale d'une région méconnue de la francophonie canadienne et, enfin, il met à jour l'œuvre de Joseph-Médard Carrière, ce pionnier de l'ethnologie de l'Amérique française qui a étendu les enquêtes ethnologiques sur des terrains inexplorés. *Contes du Détroit* pourrait enfin servir de modèle à l'avenir pour d'autres ouvrages qui présenteront les traditions de communautés francophones.

RONALD LABELLE

Université de Moncton

COGNÉ, DANIEL, RICHARD DUBÉ et PAUL TRÉPANIÉ. *Céramique de Beauce*. Préface de MICHEL LESSARD. Québec, Les éditions GID, 2004, 255 p. ISBN 2-922668-30-4.

Les trois auteurs ont, dans ce livre intitulé *Céramique de Beauce*, parcouru le demi-siècle d'existence de cette institution, soit de 1940 à 1989. Leur prétention est d'avoir écrit, autour de cette production parfois sous-estimée,

un livre pour collectionneur. Leur livre est marqué au coin de l'efficacité sans tomber dans la sécheresse brutale qu'affichent certaines publications de ce type. L'objet y est rarement montré dans le détail cependant. Peu nombreuses sont les photographies au sujet unique ; quand c'est le cas, la photo y est petite, alors que sa qualité aurait parfois mérité une impression pleine page. Pourtant, l'ouvrage est remarquable par l'étendue de l'inventaire réalisé, par les illustrations d'époque, par le fonds de texte que supporte une solide investigation historique.

Parlons de l'inventaire : la variété des pièces produites au fil du temps y est présentée par des photos où les objets sont regroupés sur une même page et identifiés par leurs numéros respectifs. Ces numéros renvoient à une annexe en fin de livre ; il est facile de s'y retrouver rapidement moyennant le numéro de la page. Quatre rubriques sont liées à chaque numéro d'objet : *l'identification*, la *date de création du prototype*, la *valeur marchande* et *l'identification de la collection* privée ou institutionnelle. Près de 2 000 artefacts sont ainsi présentés et évalués. La majorité des planches présentées est en couleur, ce qui, évidemment, était un impératif pour mieux apprécier et reconnaître ces céramiques aux tonalités affirmées.

La production de Céramique de Beauce est un reflet de l'époque qui a vu l'entreprise se développer. Un exemple révélateur entre tous : à peu près le quart des pièces produites étaient des cendriers. Un autre exemple : la pénétration de la télévision dans les foyers québécois s'accompagne bientôt d'un autre produit type de la compagnie beauceronne, à savoir la lampe d'ambiance qui couronne inmanquablement le meuble de télévision. C'est un objet constitué d'une base et d'un motif frontal en céramique derrière lequel se dresse un écran translucide dissimulant une ampoule électrique. Sans risque de se tromper, on peut dire que tout Québécois est entré en contact, un jour ou l'autre, avec un produit de Céramique de Beauce.

Lors du printemps beauceron, la route de la rive droite de la Chaudière se voit souvent envahie par la crue à l'un des endroits les plus fragiles sous ce rapport : la Calway (ce qui est la zone de l'embouchure de la rivière du même nom). C'est justement dans les environs que le cultivateur Gédéon Doyon découvrit, sur sa terre, un dépôt d'argile lisse que les spécialistes propulsèrent au rang de meilleure argile rouge du Québec. On était en 1939, année où Henri René Renault fut élu député sous la bannière d'Adélard Godbout. Renault saisit l'occasion de transposer en Beauce l'esprit du mouvement *Arts and Crafts* qui émanait de William Morris et de John Ruskin et que l'École des arts domestiques, déjà implantée localement depuis 1930, contribuait à faire connaître. La particularité du projet que caresse Renault est la formation et l'installation d'artisans qui soient à la fois céramistes et agriculteurs. La première exposition des œuvres est tenue en 1944. Cinq ans

plus tard, on abandonne l'argile de la Calway, qui tend à se déformer à la cuisson, au profit d'un kaolin étatsunien. Le Syndicat des céramistes paysans de la Beauce disparaît de la raison sociale qui, à compter de 1965, se transforme en Céramique de Beauce. La compagnie connaît des succès inespérés ; avec ses 2 300 000 pièces produites en 1973, c'est la plus grosse entreprise du genre au Canada, ce qu'elle est toujours en 1979. Mais, la contraction économique des années 1980 a raison de l'entreprise dont la faillite est enregistrée le 11 mai 1989. De la couleur locale que les premières productions voulaient transmettre, dans des réalisations souvent importantes et soignées, l'entreprise a plus tard lorgné vers des influences étatsuniennes et anglaises, ce qui est contraire à l'esprit initial *Arts and Crafts* qui mise sur la couleur locale par la forme et les matériaux.

Le livre que les trois auteurs nous ont donné fait désormais partie du coffre à outils des spécialistes de la culture matérielle du Québec, en plus des collectionneurs. Cet outil efficace doit une grande part de son caractère à la maison d'édition : les éditions GID. La mise en page n'y est pas celle du « beau livre » de table de salon, souvent plus exhibé que lu. À travers un texte serré sur deux colonnes, en caractères petits, et au moyen de planches qui sont autant de vitrines où sont sagement rangées les pièces, le livre va droit au but, privilégie le ton juste, « livre » la marchandise sans tentative de séduction du lecteur. Ici, le lecteur n'est pas séduit par l'artifice mais bien par le contenu. L'écrit n'est pourtant pas lui-même sans reproches, car on y sent l'exécution à trois mains. La chronologie serrée de l'introduction, magnifiquement concise, donne à conclure que les chapitres suivants contiennent des redites. Mais on oublie ces détails tant le livre parle d'abondance.

YVAN FORTIER

Parcs Canada, Québec

COLLARD, CHANTAL. *Une famille, un village, une nation. La parenté dans Charlevoix 1900-1960*. Montréal, Boréal, 1999, 194 p. ISBN 2-8905-2959-2.

Ce livre n'est pas récent. Il faut en convenir. Mais y revenir n'est pas sans intérêt en ceci que la problématique alors neuve du livre a peut-être aujourd'hui pris quelques rides. Ou alors pas vraiment ? Il faut voir...

D'entrée de jeu, il faut laisser tomber la factice confidentialité scientifique : le Cap-Saint-Michel de Chantal Collard est bel et bien la Petite-Rivière-Saint-François dans Charlevoix. Disons de plus que nous convenons